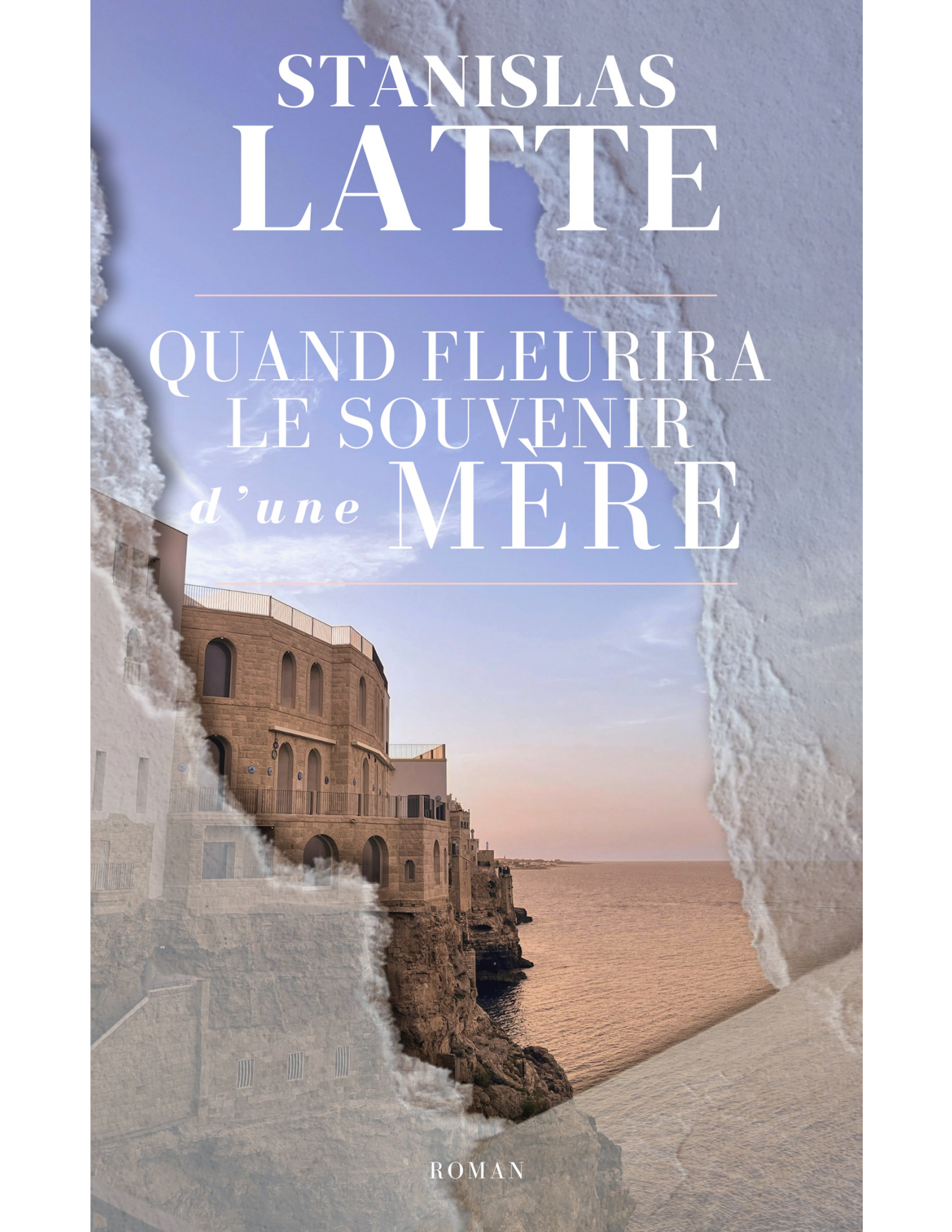




STANISLAS
LATTE

QUAND FLEURIRA
LE SOUVENIR
d'une MÈRE

ROMAN

Stanislas Latte

Quand fleurira le souvenir d'une mère

© Stanislas Latte, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7506-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Librinova

— LÀ OÙ S'ÉCOULENT TROIS GOUTTES D'EAU, 2023, *Finaliste du Prix des Étoiles 2023*

— SI LES ÉTOILES POUVAIENT PARLER, 2024, *Finaliste du Prix des Lecteurs Librinova, 2024*

Cette histoire n'est que pure fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes serait une pure coïncidence.

En couverture : photos libres de droits

À Lucia,

Ce roman est pour toi, plus que jamais. Sans toi, il n'existerait pas.

*De collègues à amis, il n'y a qu'un pas, je suis heureux que nous l'ayons
franchi.*

*Pour être heureux, il faut éliminer deux choses :
la peur d'un mal futur et le souvenir d'un mal passé.*

Sénèque

*Le voyage est un retour
vers l'essentiel*

Proverbe tibétain

PROLOGUE

17 janvier 1960, Polignano a Mare,

Les Pouilles, Italie

La brume matinale laissait place, lentement, à un timide soleil. Ses rayons apportaient une douce luminosité dans la chambre de la petite Loredana. Âgée de huit ans, elle ouvrit, pourtant sans difficulté, la porte-fenêtre et huma cet air si particulier, dans cette région du sud de l'Italie. La terrasse était comme suspendue au-dessus de la mer Adriatique. Ici, les maisons étaient accrochées à la falaise. Il lui était formellement interdit de se pencher à la balustrade. La chute aurait été mortelle. Néanmoins, elle s'y accouda et poussa sur ses minuscules pieds, pour se tenir sur la pointe, afin de s'imprégner totalement de la brise marine qui venait lui saler le visage.

Voilà déjà une semaine qu'elle n'avait pu s'aérer, la météo ne le permettant pas. Une idée lui vint en tête, tout à coup. Elle fit demi-tour, ôta ses pantoufles et enfila ses bottines. Elle sortit précipitamment de la pièce aux murs blancs et dévala les escaliers. Elle passa furtivement devant la cuisine où sa tante Graziella buvait son café en lisant le journal, ne s'arrêta pas, attrapa à la volée son manteau sur la patère et se retrouva sur le trottoir, dos à la grande porte qu'elle referma en tirant de toutes ses forces sur le poussoir.

Elle adorait se promener avec ses frères et ses parents sur le bord de la falaise, un peu plus loin. Écouter les vagues s'échouer sur les rochers la ressourçait. Effleurer ses lèvres, du bout de la langue, quand le vent déposait un peu d'écume dessus, lui redonnait le sourire. Ces petits instants lui manquaient tant. Sans réfléchir, elle marcha tout droit. Elle connaissait le chemin par cœur et avança pleine d'énergie.

Cinq minutes plus tard, elle était sur son lieu préféré, son deuxième chez elle, comme elle avait surnommé cette esplanade, qui abritait en son sein la grotte Azzurra, accessible en bateau.

Elle s'assit à même le sol et porta son regard au loin. Les rares nuages se

dissipaient rapidement et déjà le ciel bleu apparaissait à l'horizon. Elle pouvait passer des heures ici sans ressentir le temps s'écouler, immobile, à contempler ce paysage et profiter, simplement.

Elle sortit de sa bulle quand les cloches de la cathédrale de l'Assomption se mirent à résonner. Elle compta en s'aidant de ses doigts et réalisa qu'elles avaient émis douze coups. Midi. Il était midi et elle n'était pas rentrée pour le repas. Elle allait encore avoir droit à une remontrance.

— Vite, dépêssons-nous, ordonna-t-elle à haute voix à sa peluche, un ourson, qu'elle traînait partout. Papa va rouspéter.

Elle se pencha en avant, se retourna et bifurqua à droite et à gauche. Aucun signe du fameux ourson.

— Titoune c'est pas drôle... C'est pas l'heure de se cacher.

Son visage si radieux devint triste. Après une minute à chercher autour d'elle, elle dut bien admettre que son doudou n'était plus là. Où avait-il pu aller ? se questionna-t-elle.

Elle avança prudemment, vers le bord de la falaise, en se rappelant bien qu'il ne fallait absolument pas dépasser le tas de pierres que sa mère lui avait montré, à chacune de leur promenade. *Au-delà, c'est interdit et très dangereux, un petit coup de vent et, hop, tu disparaîtras et tu seras avalée par le monstre de la grotte.* Il lui semblait percevoir la voix si douce de sa *mamma*. Elle recula de deux pas et se mit à la recherche de Titoune. Il ne pouvait pas être bien loin.

Elle ferma les yeux et se concentra pour se rappeler les heures précédentes.

— Oui, je te tenais la main en sortant de la maison... Oui, tu étais bien avec moi dans la grande rue principale... On a même examiné la vitrine de la boutique où mes parents t'avaient acheté. Il y avait encore ton frère dedans. D'ailleurs, faudra bientôt aller le récupérer lui aussi. Il doit s'ennuyer de toi...

Parler à voix haute l'aidait à réfléchir. Elle rabattit ses longs cheveux bruns sur sa nuque. Une légère brise les soulevait, tant ils étaient souples. Tout en rembobinant le film, elle s'éloignait à petits pas du bord de la falaise. Elle poursuivait son raisonnement, quand la cathédrale annonça qu'une demi-heure venait de s'écouler.

Elle parcourut le paysage, mais ne reconnut pas les lieux. Où donc se trouvait-elle ? Elle le savait pourtant qu'elle devait toujours rester concentrée. Combien de fois sa tante la reprenait en la traitant d'*idiotia*, qu'elle n'aboutirait jamais à rien dans la vie tant elle avait le nez en l'air et la tête ailleurs.

— *Zia Graziella* a raison, se désola-t-elle... Si seulement je pouvais me rappeler le chemin de la *casa*...

Ses yeux se remplirent de larmes qui glissèrent sur ses joues. Elle repéra un banc en bois et s'y assit. Elle se passa les mains sur le visage pour sécher ses pleurs et souffla.

Une vieille dame s'approcha d'elle, en marchant lentement, le dos légèrement voûté. Elle était habillée d'une tunique de couleur noire, comme beaucoup de gens d'un âge avancé. Voyant la fillette seule et égarée, elle vint s'installer à ses côtés.

— Eh bien, *bambina* ! Que fais-tu là, ainsi ?

Loredana se tourna vers ce visage ridé.

— T'aurais pas vu Titoune ? lui lança-t-elle de but en blanc.

— Titoune ? Mais c'est qui celui-là ?

— Mon ourson... Il était avec moi quand on a vu son frère qui est toujours dans la vitrine...

L'enfant lui raconta son périple pour atteindre la falaise avec la grotte du monstre sous ses pieds, les douze coups de la cathédrale et la surprise de la disparition de son *Titoune*.

— Et z'ai réfléssi très fort et j'crois bien que je me suis perdue... C'est certain que *Zia Graziella* va encore dire que je suis stupide...

— Que vient faire ta tante dans cette histoire ? Bon, là n'est pas la question. Comment tu t'appelles ?

— Loredana.

— Ah, mais oui, je me disais bien ! Tu es la petite Giardoni. Ta maman se prénomme bien Assunta ?